

Le ministère des Transports modernise
le boulevard Notre-Dame à Montréal

Mon village au bord du fleuve

Je m'appelle Monique Désy Proulx, je suis originaire de Québec. Je travaille comme traductrice, journaliste, pianiste et auteure de chansons. En 1989, je suis arrivée à Montréal et j'ai habité quatre ans sur le Plateau avant d'acheter un appartement dans le quartier Maisonneuve. Les opinions que je vais exprimer ici n'engagent que moi.

Pourquoi j'ai choisi Maisonneuve...

Si je me suis installée dans le quartier Maisonneuve, c'est que les maisons y sont belles, les rues larges et les arbres matures ; c'est qu'on y trouve des immeubles avec du panache : un théâtre magnifique, un édifice de bains publics à la façade extraordinaire, de grandes églises et des cloches qui sonnent le dimanche. Il y a aussi une piste cyclable qui serpente sous les arbres. Un parc avec un kiosque à musique. Un marché public où les cultivateurs vendent leur blé d'Inde *frais* à la fin de l'été. Une avenue centrale large, avec un terre-plein au milieu, plantée d'arbres, qui mène à une fontaine monumentale surmontée d'une sculpture splendide et signée par un des plus grands artistes du Québec, Alfred Laliberté.

Mon quartier est plein de magnificences. J'y suis devenue amoureuse d'une maison de pierre. En l'achetant, j'ai adopté ce quartier familial et ancien qui borde l'épine dorsale du Québec : le fleuve Saint-Laurent.

Quand je travaille à mon bureau, chez moi, je vois passer des bateaux qui viennent du bout du monde décharger leur cargaison. Certains matins, ça sent le bord de mer. Ici, j'habite une île, d'où je contemple cette eau majestueuse qui coule jusqu'à Québec, jusqu'à Rimouski, jusqu'en Gaspésie.

J'ai donc pris Maisonneuve pour village.

Montréal : une île, une ville et... des villages

Montréal m'apparaît comme un bouquet de villages, chacun ayant sa personnalité. Le Plateau est un village d'artistes, d'étudiants, de commerçants, de yuppies. Outremont est un village cossu avec sa montagne et ses beaux magasins. Le village de Saint-Henri a son gros marché bien garni, son canal Lachine et son théâtre Corona. Il y a le village du Mile End. Et celui de la Petite Patrie. Et le Village gay. Autant de quartiers, autant de villages...

Et je suis fière du mien. Mon village est un des plus beaux de l'île. Mon village est un joyau et plusieurs de ses maisons sont des bijoux.

Or, il m'arrive de me demander si d'autres que moi s'en aperçoivent... Quand j'entends parler de mon quartier dans les journaux, j'entends parler de pauvreté. Quand j'entends certains groupes de pression défendre l'avenir de mon quartier, j'entends encore parler de pauvreté. Pourtant ce quartier pauvre que j'habite, il constitue à mon avis une des richesses de Montréal.

Des décisions

Les gens qui prennent des décisions importantes à la Ville de Montréal et au Gouvernement du Québec savent-ils que ce quartier est unique au monde ? Qu'il offre à ses résidents la présence de l'eau, l'horizon qui s'étend au loin, des levers de soleil sur la plaine et des crépuscules derrière le mât du stade olympique ? Sont-ils conscients qu'ici, les ruelles sont larges comme des rues, que les constructions sont vastes et solides, que de nombreuses maisons ont des façades en pierre, des plafonds hauts et de grandes cours arrière ? Pensent-ils comme moi que si ce petit coin de ville était bien traité, il pourrait devenir un petit coin de paradis urbain ?

Mon village est un lieu où l'on peut vivre la campagne à la ville et la ville à la campagne. Au lieu d'être étiqueté comme un quartier miséreux, une plaie urbaine, il pourrait devenir un lieu chéri des Québécois et des Montréalais. À mon avis, il y a ici le potentiel d'une grande réussite urbanistique. Les frères Dufresne, qui ont conçu cette ville de Maisonneuve, rêvaient d'en faire un petit Paris en Amérique du Nord. Pourquoi ne pas s'inspirer de leur idée généreuse et éclairée ?

Ce qui manque à mon village pour donner sa pleine mesure, c'est un accès facile au fleuve et au centre-ville de Montréal. Ce qui manque à mon village, ce sont des facilités de transport.

Ce que je veux...

Mise au courant des travaux prévus pour le boulevard Notre-Dame, je m'inquiète, comme plusieurs de mes concitoyens. Je ne suis pas habilitée à juger des questions de construction, de sous-sol, de nappe phréatique et autres problèmes hautement techniques, et je suis consciente que certaines décisions sont difficiles à prendre dans ce dossier complexe, mais je veux toutefois vous faire part de ce qui me préoccupe et vous dire ce que j'aimerais pour mon petit coin de ville que j'appelle mon village.

- Un mal nécessaire ?

D'abord est-il *absolument* essentiel que le boulevard Notre-Dame devienne une autoroute ? Mon village devra-t-il tourner le dos au fleuve pour ne pas voir un enfer autoroutier ? Le sort de Notre-Dame définira le sort de tout l'Est de Montréal et du quartier Maisonneuve en particulier. Une autoroute peut maintenir à jamais dans une triste tradition d'assisté social ce magnifique quartier familial. Une autoroute peut, pour toujours, couper ce quartier du fleuve qui lui a donné naissance et enlever tout espoir de recréer, un jour, le lien avec le port.

- Transport public.

S'il faut absolument rénover Notre-Dame pour accueillir les automobilistes, il faudra, en contrepartie, créer du transport public pour desservir la population piétonne de l'Est de Montréal et la dédommager d'avoir à subir dans son territoire l'enfer autoroutier.

Voici ce que je suggère : que le transport public soit développé le long du boulevard Notre-Dame, et pas seulement en express qui me passerait sous le nez. Je ne tiens pas à me sentir comme les vaches qui regardent passer les trains. Si le transport public passe chez moi, je veux qu'il s'y arrête aussi. Et je veux qu'il y passe sous la forme d'un **métro de surface, sur rails, à l'énergie électrique**.

Nous avons au Québec la force hydro-électrique, misons dessus. Je sais qu'on a prévu créer une voie rapide pour les autobus, le long de Notre-Dame, et c'est tant mieux. Mais cette voie rapide ne me donnera rien à moi, en tant qu'habitante de Maisonneuve. Et l'autobus comporte de nombreux inconvénients : 1) l'autobus fonctionne à l'essence, ce qui pollue et entretient notre dépendance aux importations, et 2) l'autobus est un moyen de transport bruyant et inconfortable. À Marseille, en x année,

on a remplacé la ligne d'autobus par une ligne de train, et en six mois la fréquence d'utilisation a doublé. Il en serait de même ici, j'en suis convaincue.

Je pense qu'avec la réfection du boulevard Notre-Dame, l'occasion est très belle d'innover en misant sur le train de banlieue. Ce train, je veux qu'il s'arrête dans mon quartier, avec des arrêts à peu près au double de la fréquence des stations de métro (exemple : un arrêt à Viau, un à Pie IX, et un entre les deux).

Bref, s'il faut servir l'automobile, servons également le piéton. Et qu'on n'oublie pas la population de mon quartier dans l'accès au centre-ville.

- Choix de société

On me dira, bien sûr, que les gens en Amérique du Nord n'aiment pas prendre les transports en commun et que, déjà, le métro ne fait pas ses frais. Mais à mon avis, il s'agit là d'un choix de société, car les autoroutes **non plus** ne font pas leurs frais. C'est parce que l'Amérique du Nord a misé sur l'automobile qu'elle investit tellement dans les routes. Pourtant, les faits parlent aujourd'hui : la pollution est une réalité et les preneurs de décision doivent absolument en tenir compte. Nos chefs sont-ils là pour nous guider vers l'épanouissement de notre société ou sont-ils engagés pour creuser notre tombe ? Devant l'état des connaissances actuelles, il me semble impératif que nos gouvernants envisagent de nouvelles solutions pour l'avenir, et la réfection du boulevard Notre-Dame m'apparaît comme une occasion exceptionnelle de nous y mettre. Les métros sur rails rendent les déplacements confortables, rapides, économiques et écologiques. En plus, il se crée toujours, autour d'un réseau de chemin de fer, une activité économique intéressante (petites gares, cafés, kiosques à journaux, etc.). Moi la première, qui possède une voiture, je voyagerais volontiers en transport en commun si celui-ci était bien organisé, c'est-à-dire facile d'accès, rapide et confortable. Ce qui n'est pas le cas aujourd'hui avec l'autobus qui passe aux demi-heures sur la rue Sainte-Catherine !! Qui a envie d'aller se faire geler et de poireauter une demi-heure au coin d'une rue pour finalement voir arriver un autobus bondé et conduit par un chauffeur enragé. Ce n'est là rien qui soit de nature à encourager les gens à adopter le transport en commun. Par contre, quand on pense au petit train de banlieue de l'Ouest de l'Île, on pense plutôt à un moyen de transport agréable, qu'on a envie de prendre même si on vient d'enfiler son plus beau tailleur pour aller à un rendez-vous important au centre-ville.

Les ingénieurs québécois sont réputés pour leur efficacité, et ils pourraient ainsi avoir l'occasion de réinventer le transport des années 2000. C'est toute notre planète qui se retrouve aujourd'hui face au défi de la pollution, qui n'est pas une vue de l'esprit. Elle est bien réelle et est liée en partie à l'utilisation du pétrole. Notre dépendance à ce pétrole pourrait s'alléger si nous misions sur d'autres formes d'énergie motrice. Et même sur le plan politique, cette indépendance comporte d'immenses avantages, me semble-t-il.

- Accès automobile

Malgré mon souhait que le transport en commun soit développé, je me sers souvent de ma voiture pour sortir de la ville. Je veux donc que mon quartier ne soit pas isolé du boulevard Notre-Dame par une mécanique de bretelles de sorties et d'entrées trop lourde qui me couperait du reste du monde. Montréal est une île et je veux pouvoir en sortir et y entrer librement. Montréal est une grande ville et je veux pouvoir y circuler aisément.

- Une piste cyclable comme un chemin de campagne

Pour ce qui est de la piste cyclable, je la veux comme un véritable sentier de la nature, ce qui est déjà le cas dans certains tronçons, par exemple dans mon quartier. Je voudrais que ces tronçons gardent leur caractère de sentier sauvage, sous l'abri protecteur du feuillage des arbres. C'est ici un des endroits agréables du réseau cyclable montréalais, c'est sinueux et on y entend les oiseaux. Que les arbres qui la bordent restent donc là où ils sont, et qu'il y en ait plus encore. Que la piste continue à serpenter comme un chemin de campagne, et non comme une autoroute. J'ai appris avec plaisir que la piste cyclable serait reliée à la route verte du Québec, mais je souhaite ne pas attendre 20 ans avant d'y retrouver l'ombre des arbres actuels. Je suggère aussi que cette piste cyclable soit créée avec l'idée que l'avenir pourrait s'ouvrir sur un grand développement du transport à traction humaine et à traction électrique. Qui sait où vont nous mener les nouvelles trotinettes à moteur, patins à roulettes et vélos en tous genres ? Qui sait si tous ces petits véhicules nouveaux et silencieux ne feront pas en sorte, à l'avenir, que notre réseau routier sera achalandé au rayon écologique. Tout développement en matière de transport devrait tenir compte de cette éventualité.

- Le nouveau Parc Morgan

Pour ce qui est du nouveau parc Morgan, qui réunira deux grands parcs, je voudrais bien qu'il abrite des bosquets, un étang, des canards, des petits coins pour se recueillir, pour s'asseoir, bavarder, lire, marcher, entendre un concert le dimanche. Un parc qui s'inspirera du Parc Lafontaine, ou du Carré Saint-Louis, ou des plaines d'Abraham, plutôt qu'un grand parc monumental impressionnant, certes, mais n'offrant aucun havre aux piétons, aux enfants, aux amoureux, aux vieillards et à tous les autres... Dans une ville, le parc doit servir pour aller chercher un petit bout de campagne à la ville : et à la campagne on trouve du silence et le joli désordre de la nature. S'il-vous-plaît, ne me faites pas un parc trop ordonné.

- Réaménagement du quartier

Dans le réaménagement du quartier Maisonneuve, j'aimerais que les rues Letourneux et Sicard traversent à nouveau le boulevard Notre-Dame en ligne droite, pour que soient à nouveau réunis le nord et le sud, la ville et la nature, le quartier et son port. Cette perspective comporte une telle richesse que j'imagine très bien l'Est de Montréal devenir un endroit couru après une telle réunification nord-sud.

- Le nom de mon quartier : Maisonneuve

J'aimerais que... mon village ait son nom à lui : j'habite Maisonneuve et non Hochelaga. Et encore moins Hochelaga-Maisonneuve, une appellation administrative, une réalité de papier, alambiquée et barbare, un nom qui cherche à ménager la chèvre et le chou, et que la commission de toponymie devrait interdire. En fusionnant Montréal, a-t-on eu l'idée d'appeler la nouvelle ville d'un nom réunissant toutes les villes fusionnées ? Quand Gatineau et Hull ont été fondues, la nouvelle ville ne s'est heureusement pas appelée Hull-Gatineau, mais bien Gatineau, malgré la rogne des-Hullois. Cette considération n'a peut-être rien à voir avec l'autoroute, mais elle a à voir avec l'image de mon quartier. Je profite donc de l'occasion pour en parler, car un nom, ça compte.

- Pour finir, j'aimerais que le quartier Maisonneuve, ayant retrouvé son nom et son fleuve, se peuplé de gens qui cherchent, en ce XXI^e siècle où nous sommes, un petit Paris américain, un Montmartre québécois, un Soho montréalais. Mon village en ville abritera ainsi les citadins qui aiment l'air, l'espace, le fleuve, les vents marins et les

bateaux qui passent... Une manière de vivre et d'aimer la plus grande ville française d'Amérique du Nord.

Vive Montréal ! Et vive Maisonneuve libre !

Monique Désy Proulx
Décembre 2001